MÉMOIRE

*SUR une eſpèce de poiſon connu ſous le nom d'*Ergot, Seigle ergoté, Bled cornu, Mâne, Bled bâtard; *& ſur les maux qui reſultent de cette pernitieuſe nourriture, avec la methode curative que l'on doit mettre en uſage ſuivant les differens tems de la maladie.*

PAR M. VÉTILLART, Docteur-Médecin, Membre de la Compagnie des Médecins du Mans, Aſſocié du Bureau d'Agriculture de la même Ville. Lû dans la 45me. Séance du 14 Août 1770.

PLAN DU MÉMOIRE.

M. DUVERGER ayant traité dans un Mémoire très-bien circonſtancié, la partie hiſtorique du Bled ergoté (*a*); pour ſatisfaire à la partie médicale que la Société m'a confiée, je commencerai par l'examen des terribles effets que produit ce grain dégénéré qui doit être placé dans la claſſe des poiſons. Il eſt d'autant plus eſſentiel de connoître celui-ci, qu'il ſe trouve mêlé dans l'épi même du ſeigle,

(*a*) Voyez notre Gazette, N°. 66.

en forme d'arc ou d'ergot de volaille : cette reſſemblance lui a donné ſa dénomination. Il eſt plus ou moins noir à l'extérieur, & contient au dedans une ſubſtance farineuſe dont on fait ſa nourriture, quand on en ignore le vice. Je décrirai les différens ſymptômes du mal, ſuivant les différens périodes, que je diviſerai en quatre, afin d'en rendre la connoiſſance & le traitement plus faciles. J'adapterai à chacun de ces périodes la méthode curative qui lui eſt propre. Je finirai par un avis important touchant certains remèdes indiqués dans différens livres, pour le mal en queſtion & dont je crois l'uſage dangereux au période pour lequel on les preſcrit.

Proprietés du Seigle, vice du Seigle ergoté.

Nos corps ont beſoin que les alimens réparent les pertes continuelles que les différentes excrétions leur font éprouver. Entre nos alimens, le pain tient, ſans contredit, la première place ; celui de ſeigle eſt particuliérement deſtiné pour les gens de la campagne & pour les pauvres artiſans : il fortifie, il eſt très-propre à la nutrition quand il n'eſt point altéré ; mais eſt-il mêlé d'ergot, il devient un poiſon formidable. Ce mêlange eſt, cette année, pour le ſeigle & même pour le méteil, une maladie, pour ainſi dire, épidémique. On ne doit pas en être ſurpris ; ce vice n'a lieu que dans les années pluvieuſes, ſur-tout quand les pluies accompagnent & ſuivent le tems de la floraiſon, c'eſt ce qui eſt arrivé cette année.

Effets generaux de l'ergot.

Les effets généraux de l'ergot ſont de détruire le reſſort des nerfs & des vaiſſeaux artériels, d'épaiſſir le ſang, qui privé de l'action ou du reſſort des vaiſſeaux artériels ſur lui, ſe coagule, ſur-tout aux extrêmités des vaiſſeaux, ainſi qu'aux parties les plus éloignées du centre de la circulation, telles que les extrêmités inférieures ; les ſupérieures s'en trouvent ſucceſſivement affectées : ces parties tombent en *gangrene*, *en ſphacele* (*a*).

(*a*) Ce Mémoire étant deſtiné plus particuliérement pour les Curés, Gentilshommes & autres perſonnes qui habitent les campagnes, que pour les gens de l'art, j'aurai ſoin de donner l'explication des termes qu'ils ne ſont pas cenſés devoir connoître.

On entend par gangrene, l'abolition du ſentiment & de l'action d'une partie qui tend à ſe corrompre, mais qu'il eſt poſſible encore de ranimer. Le ſphacele eſt lorſque toute circulation eſt interrompue dans la partie, ſans aucun eſpoir de retour ; c'eſt le dernier degré de mortification ou de gangrene. *Note de l'Auteur.*

Symptômes du premier période de la maladie.

La gangrene, ſuite de la nourriture du ſeigle ergoté, eſt annoncée par un mal-aiſe pendant le jour, une mélancolie pouſſée juſqu'à la ſtupidité, un accablement univerſel ; une agitation pendant la nuit, des peurs dans le ſommeil, des douleurs vagues dans le dos & dans les reins, des coliques, des contractions ſpaſmodiques (c'eſt-à-dire, des mouvemens convulſifs ou involontaires) dans les muſcles des extrêmités. Ces mouvemens ſont ſouvent douloureux ; une chaleur cuiſante & momentanée ſe fait ſentir à la partie ménacée, le pous augmente un peu de vivacité, les urines ſont crues, le ventre eſt tendu, quelquefois douloureux, il ne fait que difficilement ſes fonctions.

Second période.

Au ſecond période, les ſymptômes ci-deſſus augmentent d'intenſité ; les membres affectés d'abord de mouvemens convulſifs de douleur, deviennent peſans, engourdis : il ſe manifeſte dans quelques ſujets un feu éréſipélateux que quelques Auteurs ont nommé *feu de S. Antoine*, qui, d'un rouge très-vif, devient, en peu, violet.

Troiſième période.

Au troiſième période, la chaleur éréſipélateuſe, vive & cuiſante ſe métamorphoſe en un froid qui augmente à chaque moment, au point de devenir glacial ; le pous ſe concentre, le mouvement & le ſentiment s'éteignent peu à peu dans la partie ; l'extérieur du membre affecté perd quelquefois ſa couleur naturelle, ſans avoir été précédé d'éréſipele ; il maigrit, ſe deſſeche, &c.

Quatrième période.

Au quatrième période, il devient comme un membre étranger dont on eſt obligé de ſe débarraſſer. Il ſe détache dans quelques-uns à l'articulation, par le ſeul effort de la nature, & ſans qu'il ſurvienne d'hémorragie,

lors même de l'amputation. Ce dernier accident n'eſt point à craindre, tant le ſang eſt coagulé.

Le pous, à ce quatrième période, ſe fait à peine ſentir, le mal qui, pour l'ordinaire, a commencé par l'extrêmité inférieure, gagne la ſupérieure; le mouvement artériel rallenti généralement, l'abatement eſt extrême, le viſage, ſur-tout le nez, devient d'un froid glacial; une ſueur de même nature ſe fait remarquer par tout le corps qui a perdu la force de ſouffrir; les yeux s'enfoncent dans les orbites, la voix s'éteint, un délire ſourd & quelques défaillances ſont les annonces de la mort.

Remarque au ſujet des quatre périodes énoncés.

Les ſymptômes énoncés dans les quatre périodes ci-deſſus ſont plus ou moins ſenſibles, ſuivant les ſujets & les circonſtances. Quelques-uns ſont tout-à-coup pris des ſymptômes du ſecond & même du troiſième périodes, ſans avoir éprouvé les précédens; ce qui provient du tempérament plus ou moins fort des ſujets, & de la quantité plus ou moins conſidérable d'ergot dont ils ont fait leur nourriture.

Quand l'ergot ne ſe trouve pas en quantité ſuffiſante pour produire la gangrene, il occaſionne d'autres maladies d'autant plus dangereuſes, que la cauſe en eſt plus cachée. Les plus communes de ces maladies ſont des fiévres tierces, & plus ſouvent doubles tierces, accompagnées de douleurs d'eſtomach, de coliques de ventre & de ſoulevement de cœur.

Pour combattre ces fiévres, il faut employer les remèdes qui ſeront indiqués pour le premier & pour le ſecond périodes: le quinquina doit de plus être mis en uſage, au déclin de l'accès; il réuſſit mieux que dans des fiévres doubles tierces occaſionnées par une autre cauſe; pourvu toutefois qu'on ait ſuffiſamment évacué avant ſon uſage.

Si cette fiévre eſt négligée, elle dégénere bientôt en continue avec caractère de *malignité* (*a*).

(*a*) Ce que les Médecins appellent *malignité* pourroit être exprimé dans le langage vulgaire, ſous le nom de *maladie traîtreſſe* ou *trompeuſe*, attendu que les effets dans les maladies malignes ſont bien plus conſidérables & plus dangereux que la cauſe apparente ne donne lieu de l'appréhender; c'eſt ce qui a donné lieu à leur dénomination.

Il n'y a point de malignité dans une maladie, quelque dangereuſe qu'elle ſoit, lorſque, d'une cauſe très-grave, il s'enſuit des effets ſemblables.

Conduite à tenir, precaution avant que le mal ſe manifeſte.

LES indications à remplir ſont différentes, ſelon l'état & le période du mal, lorſque l'on eſt appellé pour y remédier.

Si l'on eſt inſtruit qu'il exiſte de l'ergot dans le pain dont on fait ſa nourriture, ce dont on ne peut douter, quand on voit quelqu'un avec qui l'on vît habituellement, pris des ſymptômes qui caractériſent la maladie. Le bon ſens dicte qu'il faut d'abord faire le ſacrifice de cette pernicieuſe farine & de tout le pain qui en eſt formé (*a*); il ne faut pas même le donner aux animaux (*b*).

Pour prévenir les accidens dont on eſt menacé, il faut, dans la ſuppoſition citée, avoir recours à un vomitif, ſoit le tartre ſtibié en lavage, ſoit l'hypécacuana. Nous ſpécifierons, à l'article ſuivant, dans quel cas on doit préférer l'un à l'autre. Le lendemain du vomitif, on ſe purgera avec la médecine dont on a coutume de faire uſage, ou avec telle autre preſcrite par gens de l'art. On évacue, par ces moyens, tant par le haut que par le bas, les ſucs préjudiciables qui peuvent encore ſéjourner dans l'eſtomach ou dans les inteſtins; on empêche qu'il s'en introduiſe une plus grande quantité dans les vaiſſeaux lactés & dans le ſang.

(*a*) Comme il faut un puiſſant motif pour déterminer les gens de campagne à ſacrifier ce qui leur coûte, ſur-tout lorſqu'ils ſont pauvres, les exemples feront plus d'effet ſur eux que toutes nos repréſentations. L'ergot a fait périr dans la Pologne ſept à huit mille perſonnes dans un petit eſpace de temps.

Un pauvre homme de Noyen dans le Maine voyant un Fermier cribler ſon ſeigle, lui demanda permiſſion d'enlever le rebut pour en faire du pain; le Fermier lui repréſenta que ce pain pourroit lui être préjudiciable; mais le beſoin l'emporta ſur la crainte. Ce malheureux fit moudre ces criblures compoſées d'ergots, pour la plus grande partie; il fit du pain de cette farine: dans l'eſpace d'un mois, lui, ſa femme & deux de ſes enfans périrent miſérablement. Un troiſième de ſes enfans qui étoit à la mamelle, & qui avoit mangé de la bouillie de cette farine, échappa à la mort, il exiſte encore, mais comment! ſourd, muet & privé d'une jambe. *Note de l'Auteur.*

(*b*) Un cochon ayant été nourri de ſon de ſeigle ergoté a péri au bout de deux mois, après avoir perdu les quatre jambes & les deux oreilles. Deux canards nourris de ſeigle ergoté ſont également morts après avoir perdu l'uſage des jambes.

Ceux qui feront quelques obſervations touchant les funeſtes effets du ſeigle ergoté, ſont priés de vouloir bien nous en faire part. *Note de l'Auteur.*

On fera uſage, après ces évacuans, de tiſanes capables d'atténuer, de diviſer les liqueurs épaiſſies ou qui tendent à s'épaiſſir ; on choiſira des remèdes qui auront en même-tems la vertu d'accélérer & d'augmenter le jeu des ſolides, & de chaſſer, par la tranſpiration, le reſtant du poiſon. Les tiſanes de ſquine, de gayac, de rapures de buis, de racines & feuilles de bardane communément nommées guetrons ; les feuilles de ſurbieuſe nous paroiſſent propres à remplir ce double objet.

Conduite à tenir lors du premier période.

Lorsque les ſymptômes du premier période ſe manifeſtent avant qu'on les ait prévenus, il faut tenir la conduite indiquée par rapport au vomitif & au purgatif, avec l'attention d'employer pour vomitif l'hypécacuana, à petites doſes répétées. Sa vertu tonique le rend préférable aux préparations d'antimoine ſur un ſujet dont le genre nerveux eſt fort irritable ; mais, ſi le ſujet eſt vigoureux & qu'il y ait ſoupçon de beaucoup de ſaburre dans les premières voies, le tartre ſtibié en lavage doit être préféré, comme un rémède plus actif, pourvu qu'il n'y ait pas d'autres contre-indications.

Conduite commune au premier & au ſecond périodes.

La ſaignée peut ſe pratiquer tant au premier qu'au ſecond périodes, ſi la plénitude des vaiſſeaux l'exige & ſi les forces du malade la comportent. Si le malade eſt d'un tempérament ſanguin, l'action des vaiſſeaux déjà gênés par la quantité d'un ſang épais & viſqueux, deviendra plus libre, en en diminuant la quantité ; mais ce remède doit être exclu des troiſième & quatrième temps ; & même dans le cas où il eſt praticable, on ne peut en uſer avec trop de prudence.

Au premier & au ſecond périodes, la boiſſon du malade ſera une infuſion de fleurs de camomille & de tilleul, mêlée d'un peu de vin.

Methode pour le troiſième période.

Lors de l'engourdiſſement d'une partie & du froid qui s'y fait ſentir, au troiſième période, il faut mettre en uſage les frictions locales ; on

peut faire ces frictions avec des préparations différentes, pourvu qu'elles aient pour objet d'atténuer, de diviſer, de réſoudre le ſang & les liqueurs épaiſſies qui ſéjournent & croupiſſent, pour ainſi dire, dans les vaiſſeaux; & qu'elles aient la propriété de reveiller & d'augmenter l'oſcillation (c'eſt-à-dire, le jeu, le battement) des vaiſſeaux artériels. On pourra choiſir, à cet effet, quelques-unes des plantes ſuivantes; *feuilles de bétoine*, *rhue*, *tanaiſie*, *méliſſe*, *hiſſope*, *ſcordium*, *romarin*, *pouilliot*, *thin*, *lavande*, *perſicaire ſauge*, *ſerpolet*, &c. &c. &c.

On employera trois ou quatre de ces plantes, celles que l'on ſera le plus à portée de ſe procurer, à la doſe, chacune, d'une demi poiguée, une once de quinquina en poudre, demi-once de ſel ammoniac. Après avoir fait bouillir le quinquina dans une chopine d'eau, on y jettera le ſel ammoniac: lorſqu'il ſera fondu, on ajoutera les plantes preſcrites, & on verſera par-deſſus une pinte de vin; on laiſſera infuſer le tout légérement & ſans bouillir, à la chaleur du Soleil ou au coin du feu, le pot exactement couvert & luté avec de la pâte. Après l'avoir laiſſé refroidir, on ajoutera un ſeptier d'eau-de-vie camphrée. On laiſſera le tout ſur le mare, ayant ſoin de tenir toujours le pot couvert.

On frottera deux ou trois fois le jour, avec cette préparation, les extrêmités du malade qui ſeront priſes de froid & d'engourdiſſement; on les laiſſera couvertes & entourées de linges imbibés de cette liqueur.

Une Demoiſelle charitable enveloppoit, avec ſuccès, la partie menacée de gangrene, avec un linge trempé dans de l'eau-de-vie & du beurre frais, juſqu'à ce que la chaleur y revînt, ce qui arrivoit ordinairement au bout de deux ou trois jours. On la frottoit enſuite avec du baume rouge compoſé de trois livres d'huile, trois demi-ſeptiers de vin, une livre de thérébentine, deux onces de ſantal rouge & une demi once de cire jaune. La compoſition de ces deux derniers remèdes que j'ai tirée du Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle, vol. VI, art. *Seigle*, me paroît convenable; mais, dans le cas où l'on ne voudroit pas faire la compoſition de ce baume, ou dans un cas preſſant, on pourroit y ſubſtituer le baume de lucatel décrit dans le *Codex* de Paris, dont la compoſition eſt à-peu-près la même que celle du baume rouge. On peut facilement & promptement ſe procurer chez les Apothicaires le baume de lucatel.

Signes favorables.

LORSQUE les remèdes produiſent un effet favorable, on s'apperçoit que la circulation ſe rétablit ; que les artères reprennent leur reſſort, & que les obſtacles ſe levent. On ſent un *fourmillement* dans la partie, lequel, quoique douloureux plus ou moins, fait une impreſſion moins déſagréable que l'état d'engourdiſſement dont il nous délivre.

Conduite pour le quatrième période.

LORSQUE les liqueurs ſont arrêtées par leur épaiſſiſſement, & le mouvement ſi diminué dans la partie, qu'on a perdu tout eſpoir de la ranimer, il faut, dans cette circonſtance, appliquer des remèdes capables de faire détacher & ſéparer la partie ſphacelée de la partie ſaine ; il faut empêcher la mortification de s'étendre. Pour parvenir à ce but, on baſſinera & on enveloppera la partie ſphacelée avec une eau *eſcarotique* (ou rongeante) compoſée de quatre onces d'alun calciné, de trois onces de vitriol Romain que l'on fera bouillir dans quatre pintes d'eau & réduite à deux.

On baſſinera & on enveloppera la partie ſupérieure au ſphacele avec le vin aromatique, ou les baumes preſcrits à l'article précédent.

Il ſe formera, en peu de jours, un cordon rouge qui fera connoître que le ſphacele ſe termine à cet endroit, que la circulation reprend ſon cours indépendamment de la partie ſphacelée qui devient, pour le corps, comme un membre étranger qu'il faudra retrancher, s'il ne tombe pas de lui-même.

Il ſeroit dangereux de faire trop-tôt l'amputation du membre gangrené ou ſphacelé ; il ne faut prendre ce parti que lorſque la nature a déterminé par une ligne de ſéparation non équivoque, le lieu où l'opération doit être pratiquée. Si l'on opere avant ce temps, la nature n'eſt pas encore en état de ſurmonter la cauſe ; après l'amputation, les effets ſe feront ſentir ſur une autre partie & lui feront courir le même riſque.

Au quatrième tems, on aidera les forces du malade par le moyen de potions cordiales dont la baſe ſera l'eau, ou mieux encore, l'infuſion de ſcordium, de ſcabieuſe, &c. &c. On y fera entrer le ſyrop de Kina, le camphre & quelques eaux ſpiritueuſes.

Pendant le troiſième & le quatrième tems, on fera uſer, autant qu'il ſera poſſible, au malade d'une tiſane faite avec le quinquina & les feuilles de ſcordium.

RÉFLEXIONS.

Plus les maux auxquels l'uſage du ſeigle ergoté donne lieu ſont terribles & inévitables, plus il eſt néceſſaire qu'ils ſoient généralement connus, afin de les prévenir par l'attention ſcrupuleuſe à ſéparer l'ergot du bon grain. MM. les Curés, Gentilshommes, Bourgeois & autres perſonnes qui habitent les Campagnes, ne peuvent trop effrayer les Payſans, ſur-tout les Meûniers & les Boulangers, pour empêcher qu'il s'en trouve aucun qui puiſſe s'excuſer ſur le défaut de connoiſſance des effets préjudiciables de l'ergot. Le Bureau d'Agriculture du Mans, toujours attentif au bien public, non content d'avoir publié & répandu différens avis capables d'empêcher & de prévenir les malheurs que cette récolte nous fait craindre, a deſiré contribuer au ſoulagement & à la guériſon des malheureux qui pourroient ſe trouver affectés de ce mal. C'eſt dans ces vues patriotiques que la Société m'a chargé d'un Mémoire ſur la partie médicale de cette préjudiciable ſubſtance. Je ſouhaite ardemment que la Police & les Particuliers prennent des précautions aſſez efficaces pour rendre mon travail inutile.

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30346708

52530/P

VETILLART, M.S.